

**IMPORTANCE DE L'ÉTUDE DES
PATOIS EN GÉNÉRAL; COUP-
D'OEIL SPÉCIAL SUR CEUX DE LA
FRANCHE-COMTÉ; PP. 115-292**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649740574

Importance de l'Étude des Patois en Général; Coup-d'Oeil Spécial sur Ceux de la Franche-Comté;
pp. 115-292 by M. Dartois

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

M. DARTOIS

**IMPORTANCE DE L'ÉTUDE DES
PATOIS EN GÉNÉRAL; COUP-
D'OEIL SPÉCIAL SUR CEUX DE LA
FRANCHE-COMTÉ; PP. 115-292**

IMPORTANCE
DE L'ÉTUDE DES PATOIS EN GÉNÉRAL :

COUP-D'ŒIL SPÉCIAL SUR CEUX DE LA FRANCHE-COMTE.

PAR M. DARTOIS, CHANSONNE.

Messieurs,

Si je vous apporte si tardivement mon tribut, c'est que j'avais à cœur de vous le payer plus loyalement : je voulais, par un travail tout spécial, justifier autant que je le pourrais les glorieux suffrages dont vous m'avez honoré. Laisant aux autres membres de l'Académie les vastes champs de la poésie, de l'éloquence, de l'histoire, de la philosophie, de l'économie morale, je poursuivais silencieusement le but que j'avais entrevu dans mes jeunes années ; et tandis que plusieurs d'entre vous exploraient infatigablement notre Province, les uns pour surprendre la plante encore inconnue qui se cache, les autres pour dégager des entrailles du sol les monuments des vieux âges, archéologue et botaniste d'un autre genre, j'allais déterrer d'autres ruines, ou plutôt cueillir d'autres fleurs, bien inconnues aussi, les fleurs suaves du langage de nos pères. Aujourd'hui que mes recherches sur les idiomes vulgaires de la Franche-Comte sont

107014
29/12/10

assez avancées pour que je pense à en publier prochainement les résultats, je crois pouvoir parler un moment devant vous de l'importance de l'étude des patois en général, et des richesses des nôtres en particulier.

Il n'y a plus que l'ignorance ou la légèreté qui puissent sourire quand on parle de l'étude des patois. La connaissance de ces idiomes fait maintenant une partie essentielle de l'étude générale et particulière des langues. Nos illustres compatriotes, Bullet (1) et

(1) Bullet signale les patois comme une des sources de la langue celtique; et il a, en effet, cité dans son Dictionnaire un grand nombre de mots tirés des patois de la Franche-Comté. Malheureusement il ne les a connus la plupart que sous une forme unique, qui n'est pas toujours la bonne; et souvent aussi, pour les rattacher à ses primitifs, il les a donnés sous deux ou trois orthographe^s fort diverses, et avec des définitions accommodées au sens des mots dont il les rapprochait. Bullet est connu pour avoir été systématique, et mon observation ne sera pas prise pour une attaque contre ce savant, qui a eu la gloire de frayer un des premiers la route de l'étude comparative des langues, et qui possédait au plus haut degré le talent des rapprochements linguistiques.

Je ne puis parler des mots patois recueillis par lui, sans faire remarquer une méprise singulière à laquelle ils ont donné lieu. Lacurne de Sainte-Palaye les avait adoptés dans son Dictionnaire, dont le plan était très-large. Roquefort, qui s'est servi des manuscrits de ce dernier, les a reproduits tels quels dans son Glossaire de la langue Romane, avec les définitions mêmes de Bullet, avec leurs flexions purement patoises. Sans doute, ces mots sont d'aussi bonne famille que ceux auxquels ils ont été accolés; mais, comme le Glossaire de Roquefort n'embrassait que les mots de l'ancienne langue française écrite, les mots de la langue parlée ne devaient pas y figurer; ou bien, pour être conséquent, l'auteur aurait dû y faire entrer tous les patois de France. On excusera cette révélation, dont j'ajourne les preuves, quand on saura que celui qui a emprunté, sans s'en douter, tant de mots patois à Bullet, le maîtrisa fort dans sa préface. Encore le mal-

PC
3132
D3

0
7
6
8

Bergier (1), ont été des premiers à recommander cette étude; Ch. Nodier (2), une autre de nos gloires, a redit

traite-t-il très-malheureusement : car si Bullet a été trop loin dans son amour pour la langue celtique, Roquefort a été plus loin encore dans sa prévention contre elle. Bullet, et les savants le reconnaissent, était beaucoup plus près que lui de la vérité.

(1) Bergier a cité aussi quelques-uns de nos mots patois dans ses *Éléments primitifs des langues*. Voici quelques-unes de ses pensées sur les patois :

« Quel travers de citer les patois, ces jargons informes et grossiers qu'une personne bien élevée n'oserait parler, qu'il est de la bienséance d'ignorer ! On se déshonorerait si on voulait en faire mention dans le monde poli : n'est-il pas encore plus indécent de les introduire parmi les savants ? — Les patois si méprisés sont cependant des langages humains ; ceux qui les parlent sont des êtres raisonnables, comme les Grecs et les Latins ; ils ont du bon sens, souvent de l'esprit et de l'éloquence, comme les citoyens d'Athènes ou de Rome ; il ne manque à ces jargons, pour acquérir de la considération et devenir à la mode, que d'avoir servi à faire des livres utiles ou amusants. L'indifférence que nous affectons pour eux est une des raisons principales du peu de connaissance que nous avons des origines de notre langue. Ce n'est pas ma faute, si les langues orientales ont plus de rapport avec eux qu'avec les langues savantes et cultivées ; on ne doit pas me savoir mauvais gré d'avoir aperçu et développé ce rapport. Le Glossaire de Ducange est un livre savant, utile, précieux : que renferme-t-il autre chose que des patois et des langages barbares latinisés ? (*Et. pr. et. L.*, édit. Proudhon, p. 256.)

« C'est là seulement qu'on peut découvrir les vraies origines du français. (*Ib.* p. 124.)

« Pour faire l'analyse du français, il faut attendre que nous ayons des dictionnaires exacts de tous les patois de nos provinces. » (*Ib.* 229.)

(2) « Je pose donc en fait : 1^o que l'étude des patois de la langue française, bien plus voisine de l'étymologie, bien plus fidèle à l'orthographe et à la prononciation antiques, est une introduction nécessaire à la connaissance de ses radicaux ; 2^o que la clef de tous les radicaux et de tous les langages y est implicitement renfermée. J'en conclus même quelque chose de plus absolu, ce qu'on appellera, si

que nous ne ferions que balbutier sur la langue française, tant que nous n'aurions pas étudié à fond les patois qui en sont la base ; et il n'est pas aujourd'hui un linguiste qui n'en apprécie l'importance.

C'est un fait constant que l'existence des patois dans tous les temps et dans tous les lieux. Cela tient à la nature de l'homme, qui est trop mobile et trop indépendant, pour qu'on puisse lui imposer une langue stationnaire, et lui ôter la liberté de créer des mots selon ses caprices ou ses besoins. Les bouleversements politiques, les influences du climat, les habitudes locales, mille et mille causes amènent nécessairement des variations dans son langage. Aussi, vous ne trouverez pas un idiome ancien ou moderne qui n'ait eu ses dialectes (1).

l'on veut, un paradoxe, et cela n'est égal ; c'est que tout homme qui n'a pas soigneusement exploré les patois de sa langue, ne la sait encore qu'à demi. En général, c'est une dénomination aussi heureuse qu'universelle, que celle de *lettres* et de *lettrés* ; car l'écrivain qui ne sait pas la raison de la *lettre* et du mot qu'il écrit, est à peine digne de l'écrire. La raison de la lettre et du mot est dans l'étymologie, et le plus grand nombre d'étymologies ne s'expliquent distinctement à l'esprit que par les patois. » (*Notions élément. de linguistique*, p. 238.)

(1) La Judée, à peine aussi étendue que notre province, avait ses dialectes marqués, ses habitudes invincibles de prononciation ; et qui ne connaît le massacre des Ephraïmites, qui, voulant se déguiser, se trahissaient en changeant en *s* le *ch* du mot *schibboleth*, comme font parmi nous les enfants, en disant *seval* pour *cheval*? (Jud. 12.) Saint Pierre est reconnu à Jérusalem pour un Galiléen à son seul accent : *Veni et tu ex illis es ; nec et loquela tua manifestum te facit.* (Matth. xxvi.) Il n'y avait pas trente-cinq lieues de Sparte à Athènes : quelle différence entre le langage de l'une et de l'autre ! — Et chez nous, pour me borner à ce seul exemple, quelle différence entre l'accent des environs de Besançon et celui des parties méridionales du Jura !

Partout une langue naissante s'est greffée sur des dialectes antérieurs à elle; partout, à côté d'une langue florissante, vivent des dialectes qui bravent son empire pendant des siècles; partout, quand une langue descend de sa gloire, elle laisse après elle des dialectes qui concourent plus tard à la naissance d'une langue nouvelle.

Le français, comme tous les idiomes modernes, sans excepter ceux qu'on appelle langues-mères, n'est qu'un assemblage de mots venus de toutes parts, et appartenant non-seulement à des langues très-disparates entre elles, mais aux patois eux-mêmes, qui lui ont beaucoup prêté (1). Devenu, par la prépondérance que lui ont donnée les événements, la langue officielle d'un grand Etat, la langue du savoir et du génie, il a refoulé, mais sans les anéantir, les dialectes qui lui disputaient autrefois la prééminence. Gloire à l'heureux vainqueur, qui s'est placé au premier rang parmi les langues de l'Europe! Mais, en célébrant son triomphe, ne dédaignons pas les idiomes vaincus : sous l'ombre de la rose brillante de nos jardins s'abrite souvent l'humble violette, qui a aussi ses doux parfums.

1) Les personnes qui qualifient les patois de jargons peuvent méditer, pour leur édification, sur les formes que deux radicaux, pris au hasard, *aqua* et *bosk*, l'un latin, l'autre ludesque, ont subies dans le français. Nous disons *aquene* et *aquatique*, *aiguëre*, *crier*, *eau*, etc.; *ambusquer*, *bosquet*, *boirage*, *bonquet*, *blêche*, *buisson*, *bois*. Voilà donc pour le premier quatre formes diverses, *aq. sig. cr. eau*, et pour le second sept, *busq. bosq. bor. bouq. baci, buiss, bois*. Qu'en pensez-vous? cela est-il bien conséquent? y a-t-il jargon mieux conditionné? Les patois disent plus logiquement : *auve*, *auvon*, *auvêre*, *auveter*, etc.

Mais quel intérêt peuvent donc offrir ces patois informes ?

Sous plus d'un rapport, Messieurs, ils sont dignes d'attention.

I. Au point de vue de la haute philosophie, n'ont-ils pas de quoi attacher ? Les patois sont la langue de la plus grande partie du genre humain, des trois quarts de nos compatriotes en particulier (1). Dans ces idiomes, qui sont la vie du peuple, n'y a-t-il rien qui puisse nous intéresser ? Serions-nous assez égoïstes pour dédaigner

1) Cette proposition n'a rien d'exagéré, si l'on comprend sous le nom de patois les idiomes étrangers au français qui se parlent en France, l'Allemand, le Bas-Breton, le Basque, le Catalan, et surtout le Provençal et le Languedocien, généralement usités jusque dans les villes. Il n'y a certainement pas un quart de nos concitoyens qui parlent le français pur et poli qu'enseigne la bonne éducation. Et encore, parmi les personnes bien élevées et lettrées, combien mêlent à leurs discours, sciemment ou sans s'en douter, des expressions qui ne sont pas admises dans la langue, et qui, par conséquent, ne sont que du patois ! Voici quelques échantillons du langage de Besançon et de la province : plus d'une personne qui, à la première lecture, condamnera une partie de ces mots comme non français, et citera complaisamment le mot légitime, se résoudra difficilement à ne pas feuilleter les dictionnaires ou les grammaires pour en défendre quelques autres :

Talvane ; *lève* ; *meelle*, *torilloz*, *clorin* ; *cor de fourneau*, de fontaine ; *balouge* ; *selte* ; *bossé de vendange* ; *tonille* ; *larvatié* de cave ; *mêr* ou *mê* pour les tonneaux ; *vapolement* de moulin ; *portière* d'écluse ; fagot de *raibus* ; *filète* ; *poupee d'œuvre* ; *toie* d'oreiller ; *couverte* mangée des *hortes* ; *malou* de volaille ; papier *faugent* ; *arcale* ; *rapondre* de la fleelle ; *vauceler* du fil ; *renter* des bas ; *s'abaucher* sur un lit ; *ramasser* un plat ; *ramasser* ou *remballer* quelqu'un ; donner une *calaige* ; faire *griller* les vitres ; *toucher* son *rentaire* ; *jeter-la* quelque chose ; *tout le monde lui est tombé dessus*, etc.

une chose qui se lie si intimement aux destinées, obscures si l'on veut, mais toujours si touchantes, du plus grand nombre de nos frères? Le patois est la langue que bégaie l'enfant de nos campagnes, celle que le soldat, quittant les drapeaux, reprend avec bonheur sous le toit paternel, celle dont se sert le vieux père pour donner ses sages conseils, la mère mourante pour recommander encore une fois la sagesse à ses enfants et son âme à son Créateur; en un mot, la langue de la famille, la langue de tous les besoins physiques et moraux du peuple qui vit si près de nous. Ici, on peut le voir, l'étude du patois est l'étude de l'humanité.

Le philosophe trouvera encore dans ces idiomes une moisson abondante de faits concernant le travail de l'esprit humain. Il y admirera cette propriété d'expression, cette vivacité d'images, cette énergie d'élocution, en un mot, ces magnifiques créations du génie, qui partout sont l'apanage de l'homme intelligent. Il ne verra pas sans bonheur la régularité constante de ces idiomes qu'on croit barbares, et leurs richesses de langage, souvent comparables, quelquefois supérieures à ce que les langues savantes peuvent offrir de plus parfait. « Quand on » parle de patois au vulgaire des gens lettrés, dit Ch. » Nodier, ces Messieurs se représentent soudainement » un jargon confus et sans règles, abandonné à l'arbitre » de la parole, et qui exprime certaines idées en vertu » d'une habitude, bien plutôt qu'en vertu d'une con- » vention. C'est se tromper grossièrement que d'en » juger ainsi... Les patois ont une grammaire aussi ré- » gulière, une terminologie aussi homogène, une syn-